

Pénétrer dans les caves n'était plus possible. Le feu lui-même vint à leur aide. Les flammes, ayant gagné les tonneaux, les travaillèrent si fort que bientôt le sol fut inondé de vin. Un tuyau d'égout passait par la cave ; le vin s'y engouffra et coula. . . . jusqu'au gosier des ivrognes qui, le cou tendu et la bouche béante à l'extrémité de l'égout attendaient le . . . précieux liquide.

—Pas dégoûtés ?

—Hé ! hé ! . . . Ils avaient tant et tant pris de coups d'appétit !



## Dans un nuage d'alcool

La boisson fait mourir, mais quel ivrogne, dans l'instant même qu'elle le tue, en veut-il convenir ?

Au cours d'une de mes missions, un vendeur de boisson doublé d'un buveur tomba malade, et malade à mourir, comme le déclara le médecin. On appela le missionnaire : je me rendis auprès du moribond. C'était un gros homme, bouffi, à la figure couperosée ; dans la petite chambre où il se mourait au sein d'une chaleur étouffante, on respirait un air lourd, empuanti d'alcool bleu que le malade n'en eût pas bu depuis plusieurs jours.

Il allait trépasser, c'était clair ; et sa respiration pénible disait assez ce qui le tuait : la dégénérescence graisseuse du cœur, maladie commune chez les buveurs. L'alcool recouvre le cœur d'une couche épaisse de graisse, qui en gêne les mouvements et finit par les arrêter ; c'est la mort. . .